

L'intégration du petit élevage

L'intégration cultures-élevage : un moteur
pour la transition agroécologique



iles de paix

Sommaire

3

Les fermes intégrées, un levier pour la transition agroécologique

5

Programme MSFP+, en chiffres

7

Principes pour l'intégration de l'élevage

16

Success stories

20

Quelle est la valeur ajoutée de l'intégration du petit élevage ?

25

Conditions de réussite/bonnes pratiques

28

Défis et points d'attention

31

Conclusion

REMERCIEMENTS, LIENS, CONTACTS

Les apprentissages mis en avant dans cette publication résultent du travail réalisé par l'organisation Iles de Paix et ses partenaires en Ouganda, JESE, KRC et RCA.

RÉDACTION

Blandine Arvis.

AVEC LA PARTICIPATION DE

Lieven Peeters, Iles de Paix
Philippe Van Gerwen, Iles de Paix
Stéphanie Laloux, Iles de Paix
Olivier Genard, Iles de Paix

COORDINATION

Olivier Genard, Iles de Paix

ÉDITEUR RESPONSABLE

Marie Wuestenberg
Iles de Paix, 37 rue du Marché, 4500 Huy
Belgique
info@ilesdepaix.org

GRAPHISME

Marmelade srl
soleil@marmelade.be

Cette brochure a été imprimée sur du papier papier recyclé, avec le soutien de la Direction générale de la Coopération internationale belge



Iles de Paix encourage l'utilisation, la reproduction et la diffusion des informations figurant dans ce produit d'information. Sauf indication contraire, le contenu peut être copié, téléchargé et imprimé aux fins d'études, de recherches ou d'enseignement, ainsi que pour utilisation dans des produits ou services non commerciaux, sous réserve qu'Iles de Paix soit correctement mentionné comme source et comme titulaire du droit d'auteur et à condition qu'il ne soit sous-entendu en aucune manière qu'Iles de Paix approuverait les opinions, produits ou services des utilisateurs. Toute demande relative aux droits de traduction ou d'adaptation, à la revente ou à d'autres droits d'utilisation commerciale doit être formulée par courriel à info@ilesdepaix.org.

1 Les fermes intégrées, un levier pour la transition agroécologique

Iles de Paix, une ONG spécialisée dans le soutien au développement rural, a fait de la promotion de systèmes alimentaires durables sa mission principale. Pour y parvenir au niveau local, Iles de Paix promeut des principes d'agroécologie auprès des paysans. L'agroécologie apparaît comme un outil efficace pour améliorer les moyens de subsistance, renforcer le « droit à l'alimentation », accroître l'autonomie, protéger l'environnement et préserver la dignité des familles.

L'agroécologie a émergé dans les dernières décennies comme l'une des solutions pour lutter contre la faim dans les pays dits en développement. Il est largement admis que l'agroécologie se distingue d'autres notions d'agriculture durable (l'agriculture intelligente face au climat, par exemple) en combinant des innovations techniques et sociales. Cela rend l'agroécologie adaptée aux exploitants agricoles sur petites surfaces dans des régions où l'agriculture de subsistance est la norme. Selon la FAO, les approches agroécologiques s'appuient généralement sur les dix éléments suivants¹:

Les 10 éléments de l'agroécologie



DIVERSITÉ



CO-CONSTRUCTION



SYNERGIES



EFFICIENCE

RECYCLAGE
DE LA MATIÈRE

RÉSILIENCE

VALEURS HUMAINES
ET SOCIALESALIMENTS ET
CULTURE TRADITIONNELSGOUVERNANCE
RESPONSABLEÉCONOMIE CIRCULAIRE
ET SOLIDAIRE

Déployer conjointement les aspects sociaux et techniques de l'agroécologie est un défi pour les partenaires du développement, car cela appelle des interventions multiples. Par exemple, l'élevage est un pilier explicite de deux éléments au moins (diversité et recyclage), mais il est rarement mentionné dans les méthodes agroécologiques.

Dans l'ouest de l'Ouganda, dans le cadre du programme Mpanga Super Farmers + (MSFP, voir page 5), Iles de Paix (IDP) a progressivement introduit un soutien à l'intégration du petit bétail dans les systèmes agricoles. En complément aux formations (aux pratiques de conservation des sols, à la rotation des cultures,

¹ FAO, 2018, Les 10 éléments de l'agroécologie. *Guider la transition vers des systèmes alimentaires et agricoles durables.*

PAROLE DE SCIEN- TIFIQUES

« La littérature scientifique sur l'agroécologie n'a pas encore intégré les systèmes d'élevage; seulement 5 % des études recensées sur l'agroécologie traitent de l'élevage. [...] Les principales caractéristiques des systèmes d'élevage agroécologiques sont une utilisation accrue de la biodiversité, l'intégration des cultures et de l'élevage dans un paysage diversifié et la complémentarité entre les différents éléments des cycles de la nature. »³

à l'association de cultures) et à la mise en œuvre de dynamiques sociales (en particulier la recherche-action participative [RAP] et du plan intégré du paysan [PIP]²), l'intégration du petit bétail s'est avérée être un catalyseur pour une transition agroécologique rapide et efficace, faisant une réelle différence en termes de moyens de subsistance et d'autonomisation.

Sans perdre de vue la nécessaire spécificité des approches locales, cette publication vise à mettre en évidence les principaux avantages de l'intégration de l'élevage dans la planification agricole pour renforcer la transition agroécologique. Elle rassemble les meilleures pratiques et les exemples de réussites du programme MSFP+ et s'efforce de répondre aux questions suivantes: Comment la combinaison de l'approche de la planification intégrée paysanne (PIP) et de l'intégration du petit bétail améliore-t-elle la résilience? Quel est l'impact concret pour les familles (nutritionnel, financier)? Quelles sont les techniques spécifiques qui ont fait leurs preuves sur le terrain? Quelles conditions sont nécessaires pour assurer la pérennité de l'activité d'élevage au sein des exploitations?

L'INTÉGRATION DE L'ÉLEVAGE DANS LA PLANIFICATION

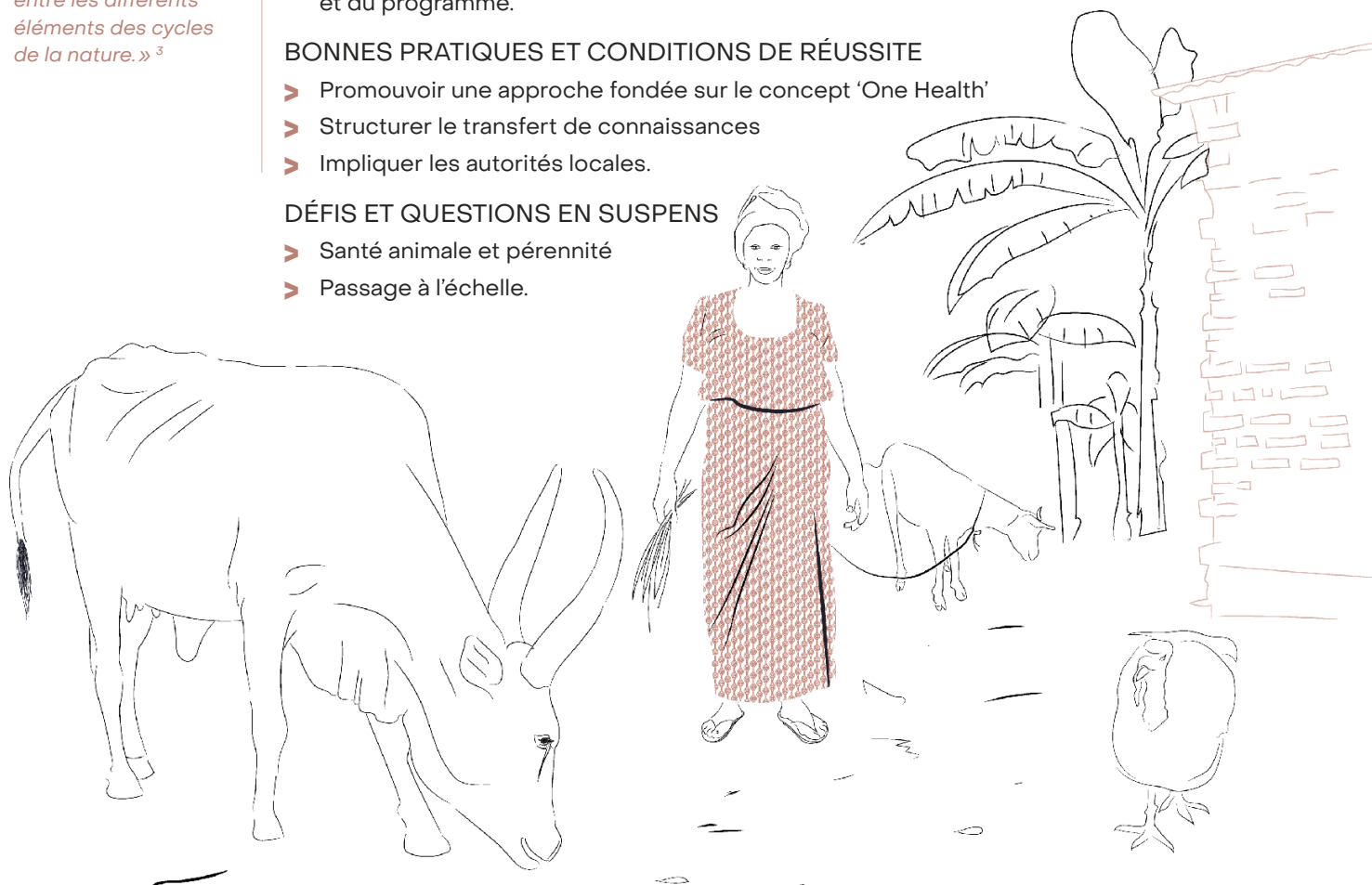
- Considérations pratiques
- « Success Stories »
- Avantages de l'intégration de bétail, à l'échelle de l'exploitation et du programme.

BONNES PRATIQUES ET CONDITIONS DE RÉUSSITE

- Promouvoir une approche fondée sur le concept 'One Health'
- Structurer le transfert de connaissances
- Impliquer les autorités locales.

DÉFIS ET QUESTIONS EN SUSPENS

- Santé animale et pérennité
- Passage à l'échelle.



² La RAP est un cycle de recherche collaborative qui implique les paysans directement concernés par les problématiques de recherche. La PIP est une méthode de planification participative reposant sur un principe de co-investissement. Ces méthodologies sont décrites en détail dans le CAP Alternatives Paysannes n°2: Co-création de savoirs en agroécologie, édité par Iles de Paix, disponible sur ilesdepaix.org.

³ Jean-François Soussana, Muriel M. Tichit, Philippe Lecompte, Bertrand Dumont. Agroecology: integration with livestock. International Symposium on Agroecology for Food Security and Nutrition, Food and Agriculture Organization (FAO), INT., Sep 2014, Rome, Italy. 409 p.

2 Programme MSFP+, en chiffres

Le programme Mpanga Super Farmers+ est un projet de 5 ans (2022-2027) dont l'objectif global est d'améliorer les performances économiques, environnementales et sociales des agriculteurs qui cultivent dans le bassin versant de la rivière Mpanga ; il succède au programme Mpanga Super Farmers, mis en œuvre de 2017 à 2021.

Le MSFP+ est implanté dans la région du Rwenzori, dans l'ouest de l'Ouganda. Le potentiel agricole de la région est l'un des plus élevés du pays, mais il est menacé par des pratiques de gestion des terres peu durables. Le recours généralisé à la culture sur brûlis, l'excavation de pierres et l'intensification des cultures a entraîné une forte dégradation des sols, avec des pertes de terre pouvant atteindre 140 tonnes/ha/an dans les montagnes du Rwenzori⁴. Cette situation affaiblit le débit et la qualité de l'eau de la rivière Mpanga. En raison du manque d'apports organiques et de la forte dégradation des sols, les rendements à l'hectare ont sensiblement diminué.

Aggravant ces problèmes, une part croissante des aliments produits dans la région de Rwenzori est exportée vers les districts voisins, à Kampala ou à l'étranger. Les ménages ruraux privilégient de plus en plus la vente par rapport à l'autoconsommation et achètent leur nourriture, probablement pour des raisons de liquidité. Ces facteurs contribuent à une situation d'insécurité alimentaire. Malgré son potentiel agricole, l'ouest de l'Ouganda présente des niveaux élevés de retard de croissance chez les enfants (44 % chez les moins de cinq ans⁵) et de malnutrition chronique (32 %⁶).

En réponse aux enjeux de malnutrition, IDP a lancé dès 2017 un programme pour favoriser l'émergence de systèmes alimentaires durables autour de la ville de Fort Portal. L'ambition est d'amorcer une transition agroécologique dans la zone, en plusieurs étapes :

Éléments constitutifs d'un changement agroécologique

En amont: dynamiques sociales

Sélection et mobilisation de paysans motivés et actifs pour participer au programme

Créer des groupes et sélectionner des paysans innovateurs pour approfondir l'apprentissage croisé

Dispenser des formations sur les bonnes pratiques agronomiques.

Production durable

Plan Intégré Paysan

Intégration du bétail

Mise en œuvre de pratiques de conservation du sol

Introduction de jardins potagers et de cuisines améliorées.

En aval: essaimage et soutien à la commercialisation

Recherche Action Participative

Associations commerciales

Soutien au niveau de la chaîne de valeur (moulin, variétés améliorées)

Sensibilisation des consommateurs de Fort Portal.

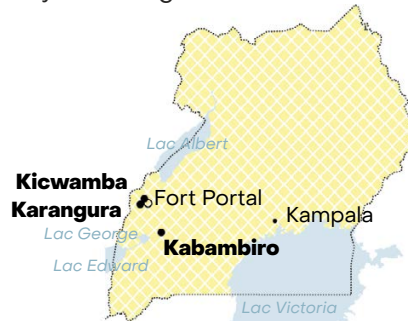
4 Karamage, F., Zhang, C., Liu, T., Maganda, A., & Isabwe, A. (2017). Évaluation des risques d'érosion des sols en Ouganda. *Forests*, 8(2), 52.

5 Hivos, 2021. «Uganda Food Change Lab: Planning for the future food system of Kabarole district»

6 Banque mondiale, 2022. *In Uganda: Low access to essential goods, high food insecurity, with slightly improved conditions among the poorest.*

Données socio-économiques

IDP intervient dans trois sous-comtés (environ 40 villages) dont le climat, les sols et les systèmes agricoles sont variés: Kabambiro, Karangura et Kicwamba.



Karangura



450 ménages

Bénéficiaires

7,5 ans

Démarrage du programme : il y a 7,5 ans



Sols

Loams noirs et limons argileux rouges, fertilité moyenne à élevée mais problèmes d'épuisement du sol. Loams tourbeux à faible potentiel sur les coteaux supérieurs.



Terrain

Vallonné avec des pentes parfois fortes.

Systèmes d'élevage typiques : plantain, café, irlandais, pois.

2 acres

Superficie moyenne de la ferme



Proportion d'agriculteurs ayant...

Vaches	17 %
Chèvres	89 %
Porcs	16 %
Poulets	61 %

Kicwamba



450 ménages

Bénéficiaires

2 ans

Démarrage du programme : il y a 2 ans



Sols

Loams noirs et loams argileux rouges, fertilité moyenne, couche de sol mince et lixiviation par zones.



Terrain

Basses terres et quelques douces ondulations, proximité des lacs de cratère.

Systèmes agricoles typiques : plantain, haricots, légumes et bétail (tradition pastorale en plaine).

1,4 acres

Taille moyenne de la ferme



Proportion d'agriculteurs ayant...

Vaches	2 %
Chèvres	71 %
Porcs	27 %
Poulets	59 %

Kabambiro



300 ménages

Bénéficiaires

7,5 ans

Démarrage du programme : il y a 7,5 ans



Sols

Mélange de sols sablonneux et argileux, souvent acides, avec des poches de limon noir, fertilité faible à moyenne.



Terrain

Paysage plat à légèrement vallonné.

Systèmes agricoles typiques : Maïs, manioc, café robusta.

2,2 acres

Taille moyenne de la ferme



Proportion d'agriculteurs ayant...

Vaches	9 %
Chèvres	38 %
Porcs	49 %
Poulets	57 %

Quelques chiffres En date de 2024

1200 familles ont établi leur plan intégré paysan (PIP) et ont commencé à le mettre en œuvre.

Au moins **60%** des 1200 familles ont reçu du petit bétail.

500 tranchées antiérosives creusées, avec une moyenne de 2 à 3 par ferme.

200 foyers améliorés (cuisines).

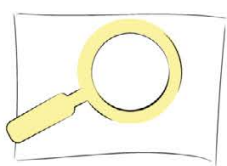
3 Principes pour l'intégration de l'élevage

Le bétail joue un rôle central dans l'intégration des fermes à travers son rôle dans le recyclage de la matière organique. Le programme MSFP+ a utilisé la planification intégrée paysanne (PIP, voir explication ci-dessous) pour inciter à l'intégration du bétail et amplifier les interactions entre l'élevage et les autres activités de la ferme. Au fil du temps, l'impact positif du soutien apporté à l'élevage est devenu visible. Plus cette intégration se fait tôt dans le programme, plus elle pourra avoir d'impact. Le processus suivi par le programme pour intégrer le bétail dans une exploitation familiale est décrit ci-dessous.



Étapes

1 CRÉER UN PLAN D'EXPLOITATION ET LE TRADUIRE EN PLAN D'INVESTISSEMENT



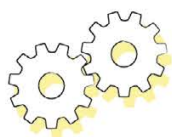
➤ **Le Plan Intégré Paysan (PIP)** est une méthode qui favorise la responsabilisation, l'intégration et la collaboration au sein de la famille. Elle consiste à dessiner une image de l'exploitation agricole existante, puis une image de l'exploitation rêvée par la famille. *L'intégration* est facilitée par la visualisation de l'interaction entre les composantes de l'exploitation et par le séquençage de nouvelles activités ou pratiques (par exemple, construire un abri et de planter du fourrage avant d'acquérir du bétail). Pour plus de détails sur l'approche PIP, veuillez consulter le CAP Alternatives Paysannes n°2.

La famille se réunit pour discuter de sa vision de la ferme. Elle dessine un schéma détaillé et pragmatique de la ferme dans son état actuel, et un autre schéma de la ferme souhaitée dans cinq ans (durée du programme). Grâce à cette discussion, la famille élabore une vision commune de son avenir et se répartit les responsabilités pour la concrétiser. Les agents de terrain, bien qu'ils ne doivent pas intervenir dans la prise de décision, fournissent des conseils fondés sur les meilleures pratiques agroécologiques. Ils peuvent aider à identifier les lacunes en termes de faisabilité et à estimer les coûts et les outils nécessaires. Une fois que la famille s'est mise d'accord sur le schéma de la ferme, la vision future est convertie en un plan d'action composé d'étapes très précises. Chacune de ces étapes est détaillée en termes de coûts, d'équipements et de revenus.

Exemple d'un plan d'investissement

Entreprise	Activités	Intrants/ Ressources	Quantité	Montant	Source
Culture du café	> Préparation de la terre > Réalisation des trous pour la plantation > Achat des semences de café > Plantation des semences > Désherbage > Achat d'intrants organiques > Pulvérisation > Creusement des tranchées > Récolte	> Houe	> 2	> 24 000	> VSLA > Haricots > Maïs > Vente du café > Chèvres
		> Sécateurs	> 1	> 10 000	
		> Argent	> 200 000	> 200 000	
		> Brouette	> 1	> 160 000	
		> Bâche	> 2	> 120 000	

Chaque action est ensuite planifiée dans le temps et mise en œuvre conjointement par le programme et la famille, suivant le principe de participation. Par exemple, le programme peut fournir les matériaux nécessaires à la construction d'un abri, tandis que la famille fournit la main-d'œuvre. Ce système de co-investissement favorise l'appropriation et met l'accent sur la participation active. En termes pratiques, le programme fonctionne avec une somme « forfaitaire » pour chaque ménage (à titre indicatif, la somme peut atteindre jusqu'à 800 000 UGX⁷, soit environ 205 EUR, mais elle est ajustée en fonction des caractéristiques et des besoins de la famille). Une partie ou la totalité de la somme sera allouée aux diverses améliorations que l'agriculteur souhaite apporter dans le cadre du plan d'investissement, mais toujours en co-investissement. Certaines dépenses sont exclues d'emblée (l'achat de vaches par exemple). Les agriculteurs formés comme « Paysan Innovateurs » disposent d'une enveloppe plus importante permettant de tester de techniques innovantes. En échange, ils acceptent de partager les résultats des tests à d'autres familles, lors de réunions de formation.



À retenir:

- > Laisser les familles s'exprimer - L'animateur doit prendre en compte les contraintes culturelles ou religieuses des familles. Il est donc important qu'elles s'expriment librement, sans être influencées par les agents de terrain. Par exemple en Ouganda, les musulmans n'élevent pas de porcs; les adventistes n'élevent pas de lapins; certains peuples n'élevent pas de poissons.
- > Répartir les rôles - La répartition des tâches entre les membres de la famille et l'affectation préalable des dépenses sont utiles lorsque les hommes et les femmes ont des rôles inégaux, par exemple, lorsque les hommes détiennent les recettes de vente et donc le pouvoir décisionnaire sur l'utilisation des revenus. Le PIP s'est avéré être un outil puissant pour aborder les inégalités de genre.
- > Choisir le bon moment - Les animaux peuvent parfois engendrer des coûts (alimentation, soins) avant de générer des revenus. Le moment choisi pour l'achat de bétail doit tenir compte du coût de l'alimentation (moins cher pendant la récolte, plus cher pendant la saison sèche), éviter les fêtes traditionnelles au cours desquelles les animaux peuvent être abattus et les périodes de plus fortes dépenses, tels que les frais de scolarité.

⁷ Cela représente un peu moins que le revenu agricole annuel moyen de 900 000 UGX pour les petits exploitants, selon l'enquête agricole annuelle de l'Ouganda (2019).

Liste des avantages et des inconvénients par animal



Chèvres

- > Se nourrissent d'herbes/de plantes plus facilement disponibles, de déchets agricoles.
- > Coût relativement faible par rapport à celui des vaches.

- > Fournissent un revenu environ deux fois par an avec les chevreaux.
- > Les races locales ne produisent pas de lait et la consommation de lait de chèvre n'est pas courante dans la région; elles ne sont élevées que pour la viande.



Poulets

- > La ponte fournit un revenu régulier.
- > Suffisamment petit pour nourrir occasionnellement la famille.
- > Les déjections ont une teneur élevée en azote et sont épandues directement sur les champs.

- > Températures trop faibles pour élever des poussins dans certaines zones d'intervention.
- > Les races productives (pour les œufs) sont importées, les races locales ne sont pas compétitives.
- > Souvent nourris aux aliments transformés (son ou farine de maïs).



Lapins

- > Peu encombrants.

- > Sujet à la fièvre aphteuse.



Porcs

- > Se nourrissent de restes.
- > Produisent de grandes portées.
- > Fournissent du fumier en abondance.

- > Odeur.
- > Sujets à la peste porcine africaine.



Ruches⁸

- > Demandent peu d'entretien.
- > Pollinisent les fruitiers et autres plantes.
- > Le miel est un produit à plus forte valeur ajoutée que les œufs ou le lait.

- > Requièrent une formation spécialisée par rapport à d'autres animaux.
- > Les ruches doivent être placées à une certaine distance de la maison, ce qui nécessite un grand terrain.



Vaches

- > Fournissent le plus de fumier, l'excédent peut être vendu.
- > Produisent du lait pour un revenu régulier.

- > Les grandes quantités d'aliments et de fourrage nécessaires pour les vaches peuvent être difficiles à obtenir pendant la saison sèche.
- > Nécessitent un abri plus grand.

NB: aucun soutien financier direct de la part du programme

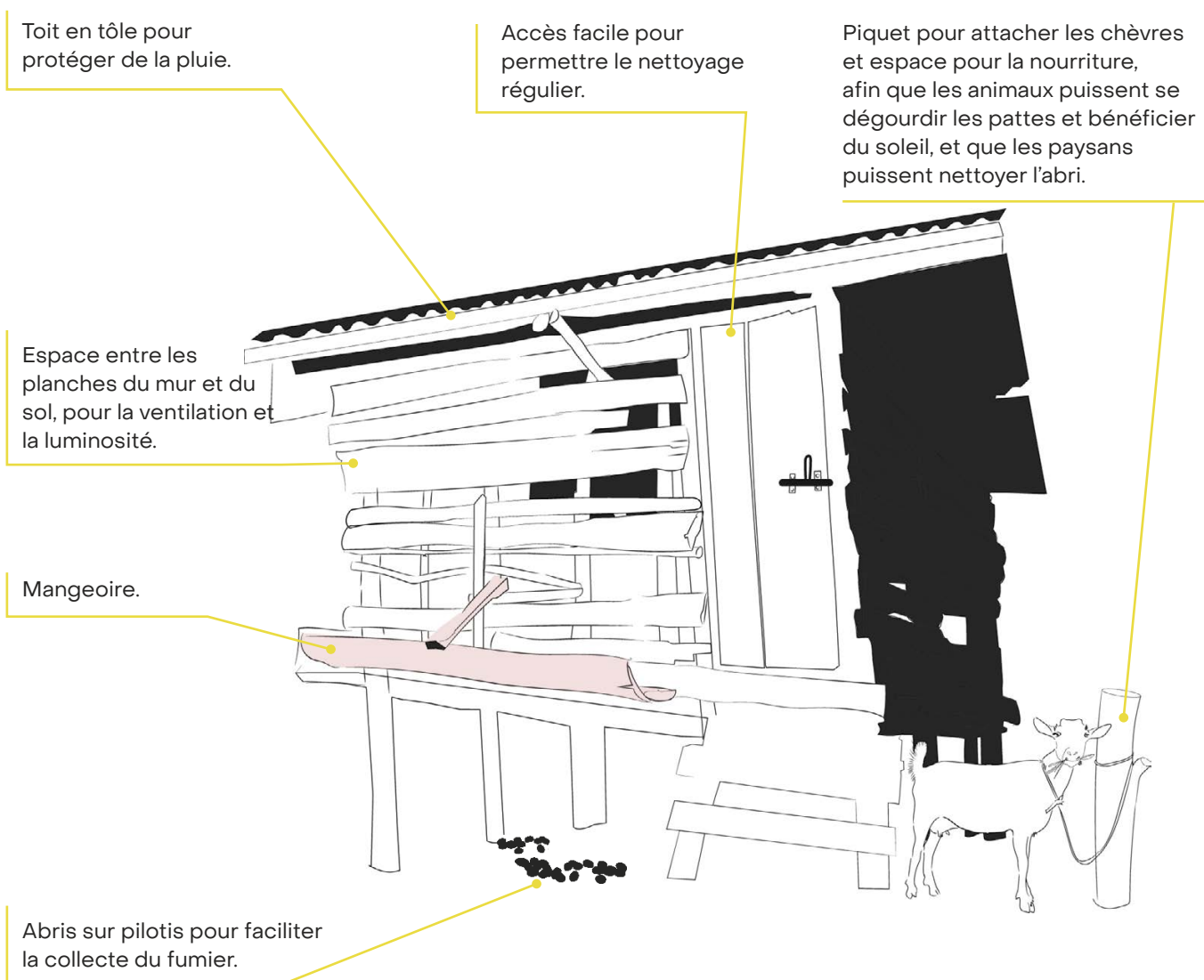
8 L'apiculture présente des co-bénéfices agroécologiques et a été proposé comme alternative aux familles qui ne souhaitent pas intégrer l'élevage. L'apiculture n'est pas discutée en détail dans la publication car répondant à des dynamiques distinctes par rapport aux animaux d'élevage.

2 FORMER LES AGRICULTEURS AUX DIFFÉRENTS ASPECTS DE LA GESTION DU BÉTAIL EN METTANT L'ACCENT SUR L'INTÉGRATION

Après avoir validé leur PIP, les agriculteurs sont formés à la gestion animale et l'intégration. En parallèle, ils doivent également être formés aux pratiques agricoles qui sont au cœur de l'agroécologie: association de cultures, rotations, tranchées anti-érosion, implantation d'arbres, etc. Ces pratiques sont présentées en détail dans le document CAP Alternatives Paysannes n°3.⁹

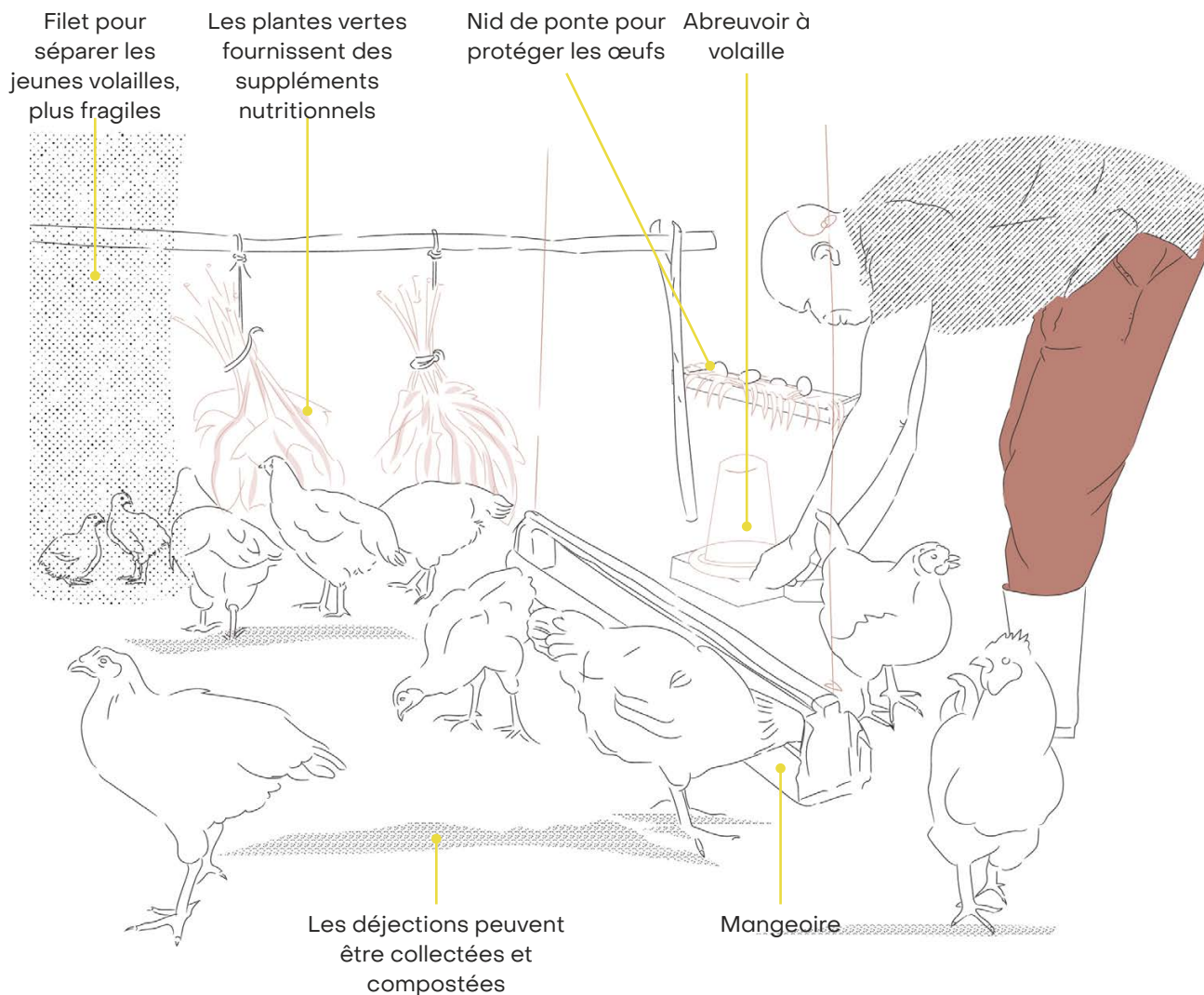
Certaines des techniques mises en œuvre par MSPF+ sont présentées ci-dessous.

Un abri pour les chèvres



⁹ CAP Alternatives paysannes n°3: La gestion de la fertilité des sols à l'épreuve de la réalité. Publié par Iles de Paix, disponible sur lesdepaix.org.

Un poulailler



Abris pour les animaux

QUESTIONNEMENTS: Faut-il élever les animaux sans aucun pâturage (intensif) ou en semi-extensif (pâturage contrôlé)? Où construire l'abri? Comment collecter le fumier?

EN PRATIQUE: Le programme a encouragé les systèmes sans pâturage pour les chèvres (et le pâturage contrôlé dès que cela est possible et souhaité par les agriculteurs), en réponse aux contraintes foncières. Ce système présente plusieurs avantages du fait que les animaux soient abrités et gardés dans un espace clos. Cela les protège mieux des maladies, évite le piétinement des cultures, permet d'économiser du temps et de la main-d'œuvre, et facilite la collecte du fumier. Les abris pour le bétail sont généralement placés à proximité de la maison pour en assurer la surveillance. Dans la plupart des cas, les matériaux sont fournis par le programme et la main-d'œuvre par les agriculteurs - mais dans des cas exceptionnels (agriculteur vieillissant, volonté de soutenir la main-d'œuvre locale qualifiée), le programme peut financer le coût de la main-d'œuvre. Le MSFP+ a élaboré des plans d'abris sur pilotis, afin d'éviter les problèmes d'inondation et d'améliorer l'hygiène. Le fumier et l'urine des animaux s'écoulent à travers les lattes du plancher jusqu'au sol, où ils peuvent être facilement ramassés. Les cages à lapins sont également surélevées et dotées de gouttières pour recueillir l'urine et les excréments. Pour les volailles, les cages sont grandes, bien ventilées et faciles à nettoyer.



Nutrition animale

QUESTIONNEMENTS : *Les plantes que je cultive peuvent-elles servir de fourrage ? Ai-je suffisamment de fourrage ou de résidus végétaux pour nourrir les animaux ? De quels compléments ont-ils besoin ? Est-il nécessaire d'acheter des aliments transformés ?*

EN PRATIQUE : En raison du manque de terres disponibles, la plupart des agriculteurs ne font pas paître leur bétail. Les chèvres et les vaches sont souvent nourries avec des espèces locales déjà cultivées dans la ferme ou par les voisins (tiges d'igname, peaux de bananes et feuilles, fleurs de bananier). Certaines plantes peuvent avoir été introduites dans le cadre de la transition agroécologique (napier ou herbe à éléphant, branches de calliandra, pois mascate, lablab). Beaucoup utilisent des plantes aromatiques ou médicinales comme compléments alimentaires pour renforcer le système immunitaire des animaux (desmodium, romarin, citronnelle). La pénurie de fourrage en saison sèche est un frein à l'élevage de gros bétail comme les vaches.

Les recommandations doivent être adaptées aux espèces animales qui seront introduites. Par exemple, les races de poules locales sont généralement laissées en liberté dans les jardins, tandis que les races améliorées sont nourries au maïs ou aux aliments transformés (achetés sur le marché, pour stimuler la croissance et la ponte). Les cochons sont nourris avec des tiges et des feuilles d'igname, des avocats et des restes de cuisine.



Hydratation

QUESTIONNEMENTS : *Existe-t-il une source d'eau, y compris pour la saison sèche ? La qualité de l'eau est-elle contrôlée ? Y a-t-il suffisamment d'eau pour répondre aux besoins domestiques, aux besoins du bétail et aux besoins des cultures ?*

EN PRATIQUE : Cette composante est souvent négligée. Les agriculteurs doivent prévoir comment ils vont abreuver les animaux, en particulier pendant la saison sèche et dans les systèmes sans pâturage. À Fort Portal, un programme du gouvernement a aidé certains agriculteurs à creuser des réservoirs pour recueillir les eaux de ruissellement du toit pendant la saison des pluies. L'eau est acheminée par un tuyau et le réservoir est recouvert d'un toit en tôle pour limiter l'évaporation.

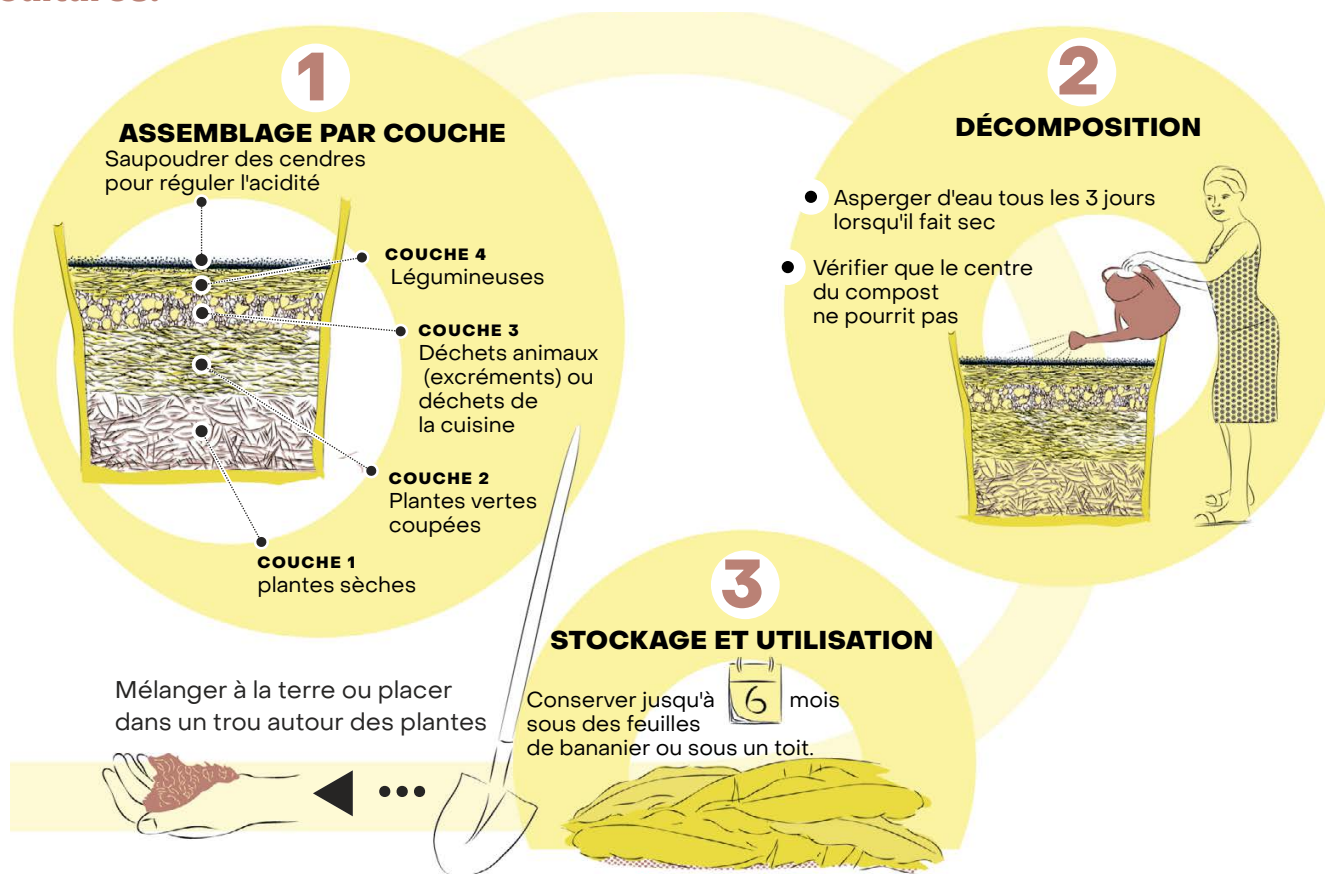


Recyclage des déchets animaux

QUESTIONNEMENTS : *Où et comment le fumier doit-il être stocké pendant sa décomposition ? Quelles sont les parcelles à fertiliser en priorité ? Quel usage pour l'urine ?*

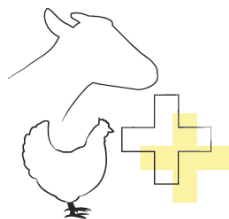
EN PRATIQUE : Le fumier est collecté sous les abris des animaux et souvent stocké en tas dans des fosses d'environ 30 à 60 cm de profondeur, à proximité du « kitchen garden » (potagers pour l'autoconsommation) ou au milieu des cultures. Le fumier est utilisé avant le début de la saison des pluies, soit en cercle autour des arbustes (caféiers par exemple), soit enfoui dans le sol à intervalles réguliers et recouvert pour assurer la décomposition. La litière provenant des poulaillers est appliquée directement, tandis que le fumier de chèvre est souvent conservé dans des fosses. Peu d'agriculteurs appliquent des techniques de compostage proprement dites. Un compost est fabriqué en empilant des couches de différents types de matières organiques ; le tas doit se décomposer sans pourrir. La terre foncée qui en résulte fertilise le sol, améliore sa structure et augmente la rétention d'eau. Le compost est prêt à l'emploi lorsque de petites pousses commencent à apparaître. Le programme met l'accent sur l'utilisation du fumier et de l'engrais dans les jardins potagers, mais les quantités restantes sont épandues dans les plantations de café et de bananes.

Fosse à fumier : les déchets animaux sont mélangés aux résidus végétaux et aux légumineuses et enfouis dans les zones entre les cultures.



Enfin, certains recueillent également l'urine pour l'utiliser dans des concoctions de pesticides. L'urine de lapin contient beaucoup d'azote et peut être utilisée comme pesticide ou être diluée pour servir d'engrais.

Dans le cadre de la formation à la gestion des déchets, les agriculteurs ont également appris à séparer les déchets plastiques/ incassables des déchets organiques, et certains d'entre eux peuvent percevoir des revenus supplémentaires en recyclant les bouteilles en plastique via des revendeurs urbains.



Identification et gestion des maladies :

QUESTIONNEMENTS : *Quel est le coût de la santé animale ? Où puis-je obtenir des médicaments et des conseils vétérinaires ?*

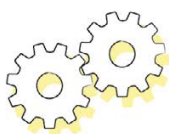
EN PRATIQUE : La santé du bétail est un élément clé et difficile de la gestion des animaux. Les agriculteurs sont formés à la reconnaissance des symptômes de mauvaise santé pour différentes espèces et encouragés à appeler les services vétérinaires en cas de problème.

Les problèmes d'accès aux services vétérinaires sont fréquents en zone rurale. En Ouganda, chaque sous-comté dispose d'un agent vétérinaire et d'un agronome. Même si les visites vétérinaires sont gratuites - les agriculteurs ne paient que les médicaments - les services d'État peuvent difficilement couvrir les besoins des 10 à 15 000 ménages du sous-comté. Si les agriculteurs souhaitent acheter eux-mêmes les médicaments, peu de magasins en disposent. Enfin, de nombreux éleveurs n'ont pas le réflexe de s'adresser à un vétérinaire en cas de maladie, mais préfèrent laisser l'animal se rétablir de lui-même ou l'abattre. Le programme doit ainsi prendre en compte la facilité d'accès aux services vétérinaires.

3 ACHAT DU BÉTAIL, DU MATÉRIEL ET DES INTRANTS

À Karangura, la zone où l'élevage a été introduit depuis le début du programme, le processus d'achat a été pensé en lien avec les autorités locales. Les animaux ont été achetés auprès de fournisseurs locaux, sous condition d'être à jour en matière de vaccination et de présenter un certificat de santé. Précaution supplémentaire, les animaux ont été contrôlés par les agents vétérinaires du sous-comté et gardés sous observation pendant deux à trois semaines. Une fois cette période écoulée, les agriculteurs reçoivent le bétail et disposent encore d'un délai de trois semaines pour signaler un animal malade, qui devrait être remplacé par le fournisseur.

Les agriculteurs qui achètent des animaux sur les marchés ont moins de garanties quant à la santé des animaux. Au niveau de l'exploitation, avant de d'obtenir les animaux, l'abri doit être prêt et les fourrages disponibles en quantité suffisante.



Ce qu'il faut prendre en compte

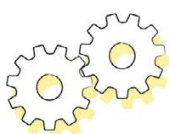
- Utilisation de races améliorées – Les races améliorées sont généralement plus productives (viande, œufs, lait) mais moins rustiques. Elles sont donc plus fragiles et souvent plus coûteuses à entretenir. Par exemple, les éleveurs de poules choisissent souvent des races améliorées mais conservent quelques individus d'espèces locales, plus petits et élevés en liberté, pour la consommation familiale.
- Mise en place de protocoles pour l'achat d'animaux en minimisant le risque de maladie.

4 POURSUIVRE LA FORMATION, L'APPUI ET LE SUIVI

La formation des paysans est continue sur la durée du programme, non seulement par l'intermédiaire des agents de terrain, mais aussi grâce aux relais communautaires : paysans innovateurs, fermes modèles et partage des connaissances au sein des « Village Savings and Loans Association » (Associations d'Épargne et de Prêts, 'VSLA' ; voir page 23 pour une description détaillée). Le suivi est assuré par les agents de terrain, chaque famille étant vue en moyenne une fois par semestre dans le cadre de visites routinières.

La gestion des maladies est un point sur lequel les agriculteurs continuent à dépendre d'une aide extérieure. Deux stratégies peuvent être adoptées au niveau du programme : soit recruter des spécialistes de la santé animale parmi les agents de terrain (comme à Karangura), soit établir une relation avec les services de santé animale du gouvernement pour s'assurer qu'ils fourniront le soutien nécessaire (médicaments, vaccins).

En outre, à Karangura, un programme pilote a élaboré un réseau de surveillance santé animale au niveau des villages. Un représentant par village a été formé à la surveillance des animaux, afin de signaler tout cas de maladie. Ces responsables communautaires peuvent servir de relais pour pallier le manque de ressources humaines pour gérer la santé animale au niveau du sous-comté.



Ce qu'il faut prendre en compte

- Combien d'agents terrain recruter ? MSFP+ a déployé 2 agents de terrain pour environ 450 ménages. Outre les formations, chaque ménage reçoit une visite 2 à 3 fois par an. Les premières phases du programme sont plus intenses, avec l'élaboration des Plans intégrés paysans (PIP). Les besoins en ressources humaines dépendent également de l'accessibilité des exploitations et de la proximité physique entre les bénéficiaires.
- Quel est le niveau de soutien des services de santé animale du gouvernement ? Le programme devra-t-il apporter un soutien supplémentaire ? Le programme peut évaluer la solidité et la capacité des services vétérinaires et agronomiques afin de déterminer l'importance du soutien à apporter.

4 Success stories

1

Situation initiale de la famille et défis

- Famille de 7 personnes.
- Terrain escarpé, sujet à l'érosion.
- Cultures de bananes plantain et de café peu performantes.
- Pratique l'apiculture depuis 10 ans, souhaite étendre l'activité.
- Difficultés financières.

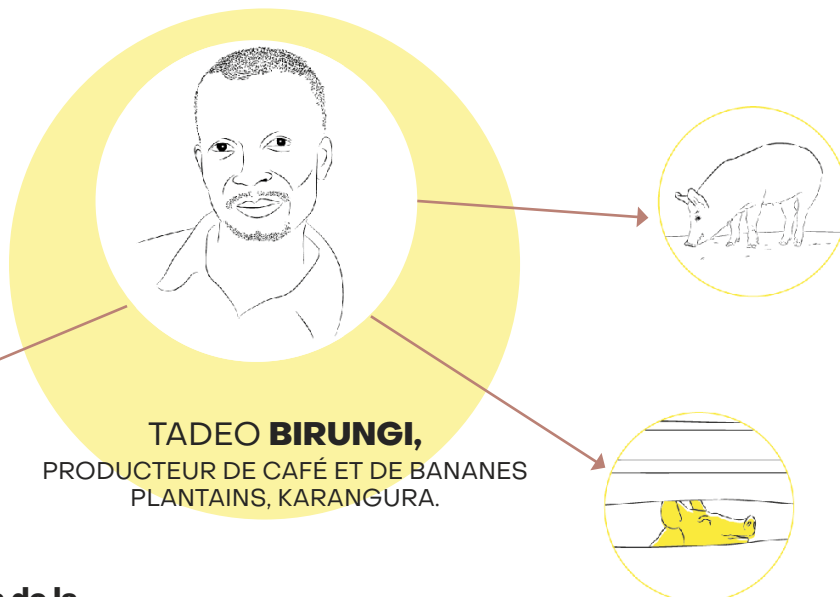
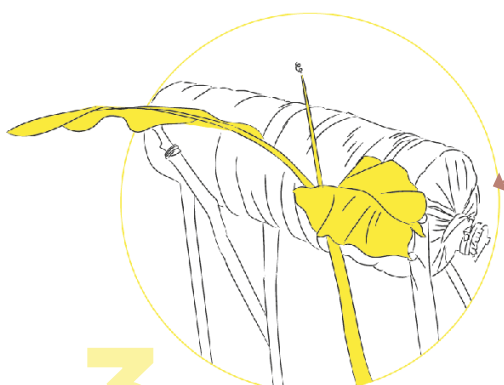
2

Soutien apporté par MSFP+

MFSP+ a financé l'achat d'un cochon et les matériaux pour la construction de la porcherie. Tadeo a été formé sur la gestion apicole et animale et les principes de l'agroécologique.



Plan intégré paysan (PIP) de Tadeo.



TADEO BIRUNGI,
PRODUCTEUR DE CAFÉ ET DE BANANES
PLANTAINS, KARANGURA.

3

Comment les différentes activités de la ferme interagissent entre elles ?

- Le fumier a amélioré la productivité des bananiers, apportant des revenus supplémentaires.
- Les tranchées antiérosives sont stabilisées par des herbes fourragères.
- Les cochons sont nourris avec des tiges d'ignames et feuilles de patates douces échangées avec les voisins.
- Les abeilles pollinisent les avocatiers et autres arbres; les grands arbres font de l'ombre pour les ruches et protègent le sol de l'érosion.
- Les cochons et les cultures couvrent les besoins de la famille. Tadeo peut donc se concentrer sur le développement de son projet d'apiculture: il épargne de l'argent avec la vente du miel afin d'agrandir l'exploitation et d'avoir plus de ruches.

4

Quels sont les impacts concrets pour la famille ?

« La qualité des bananes a vraiment changé. C'est pour ça que j'ai déplacé la porcherie en haut de la colline; cette plantation en contre-bas est bien établie, je voudrais que la partie haute en bénéficie. J'ai vendu à de bien meilleurs prix: un régime de bananes plantain pour 40 000 UGX. »

« Les revenus ont augmenté; la vente des porcelets m'a permis de payer les frais de scolarité des enfants. »

« Je voudrais devenir un « fermier modèle » pour l'élevage de cochons et l'apiculture. »

1

Initial situation and challenges

- Famille de 4.
- 0,1 hectare de terre.
- Mère célibataire avec de faibles revenus.
- Pas d'abri pour les animaux, qui vivaient dans la cuisine.
- Difficultés financières, les enfants n'avaient pas de repas à midi à l'école.

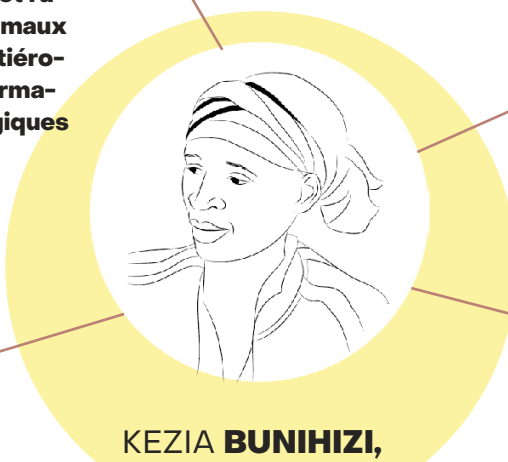
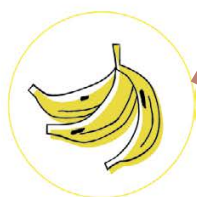


Plan intégré paysan (PIP) de Kezia.

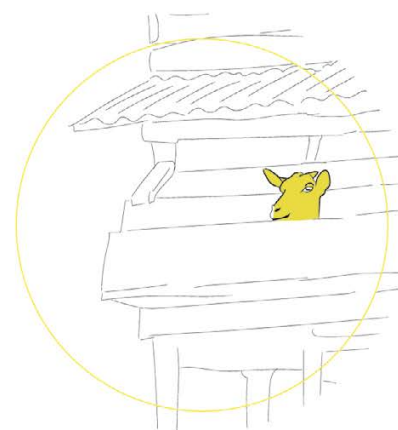
2

Soutien apporté par MSFP+

MSFP+ a donné une chèvre à Kezia et l'a aidée à construire l'abri pour les animaux ainsi qu'à creuser des tranchées antiérosives. Elle a aussi participé à des formations sur les techniques agroécologiques et la santé animale.



KEZIA BUNIHIZI,
PRODUCTRICE DE LÉGUMES ET DE
BANANES PLANTAIN, KARANGURA



3

Comment les différentes activités de la ferme interagissent entre elles ?

- Les déjections des chèvres et des volailles servent d'engrais au potager, ainsi que pour préparer des biopesticides.
- Les tranchées aident à retenir l'eau dans le sol même en saison sèche, et empêchent les glissements de terrain.
- Il y a une grande diversité de plantes dans le jardin : manioc, fèves, canne à sucre, bananes plantain.
- Les herbes aromatiques plantées en association servent aussi de compléments alimentaires pour les poules et les chèvres.

4

Quels sont les impacts concrets pour la famille ?

« Avant de collecter le fumier et les fientes, les légumes poussaient difficilement. Il y a une nette amélioration ».

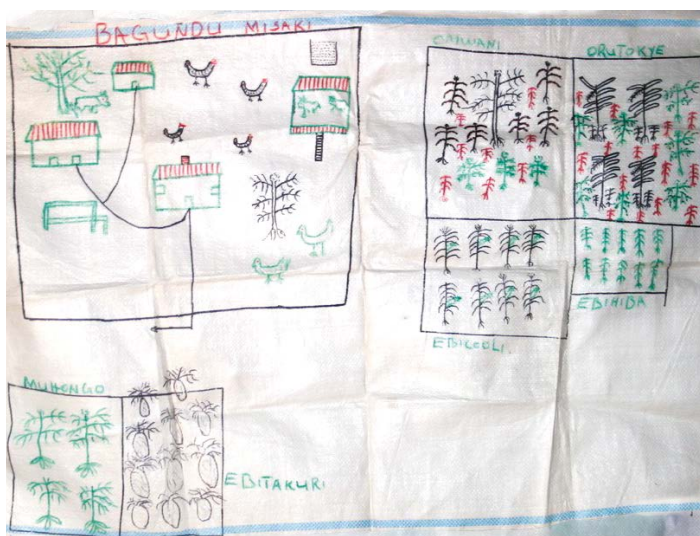
« Mon revenu a augmenté. Avec mon épargne, j'ai pu améliorer ma maison, mes enfants mangent un déjeuner à l'école, et je peux investir dans le développement de mon commerce ».

« À mon tour, je peux donner des conseils à mes voisins ».

1

Situation initiale de la famille

- 5 personnes dans la famille.
- 1,5 hectare de terre.
- La plantation de bananes a été décimée par un virus et remplacée par du café, lui aussi affecté par une maladie.
- Le sol est peu fertile dans cette zone.

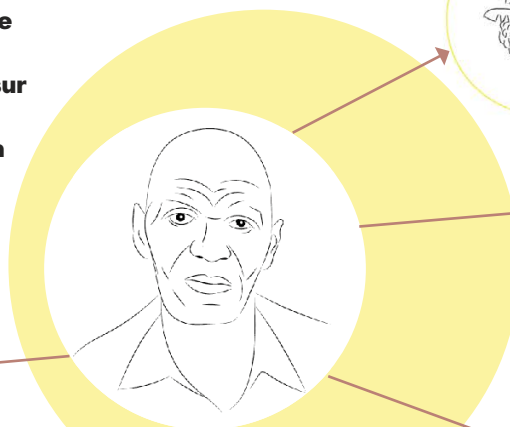


Plan intégré paysan (PIP) de Bugundu.

2

Soutien apporté par MSFP+

MSFP+ a fourni à Bugundu une brouette et de l'appui pour construire l'abri des chèvres et la porcherie. Il a été formé sur la gestion des caféiers. Le programme a aussi permis l'émergence d'un moulin porté par une association de bénéficiaires (« association commerciale »).



BUGUNDU MISACH,
PRODUCTEUR DE CAFÉ ET ÉLEVEUR DE
CHÈVRES ET DE COCHONS, KABAMBIRO

3

Comment les différentes activités de la ferme interagissent entre elles ?

- Les fientes sont utilisées comme ingrédient de base pour des biopesticides.
- Des arbres plantés parmi les plants de café (figuier, avocatier, manguier, etc.) apportent de l'ombre indispensable au café, sont sources d'aliments pour les animaux (feuilles) et les humains (fruits) et enrichissent le sol par la décomposition des feuilles laissées à terre.
- Les cochons sont nourris grâce au son et à la farine de maïs (produits par le moulin) et aux avocats du jardin.
- Le jardin maraîcher comporte des plantes médicinales et quelques bananiers, et subvient à l'alimentation de la famille.

4

Quels sont les impacts concrets pour la famille ?

« La formation sur la gestion du café a fait une énorme différence ; j'avais des problèmes de parasites. Maintenant, je peux récolter tôt et vendre à de meilleurs prix ».

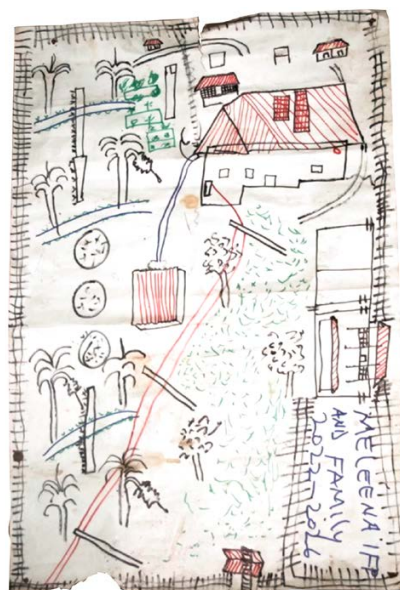
« Avec les revenus du café, j'ai acheté de nouvelles terres et agrandi mon exploitation ».

« Même à 64 ans, je suis encore en bonne santé et capable de travailler. C'est peut-être grâce à la nourriture saine de mon jardin ! ».

1

Situation initiale de la famille et défis

- 7 personnes dans la famille.
- 0,1 hectare de terre.
- Terrain situé à basse altitude, zone traditionnellement pastorale.

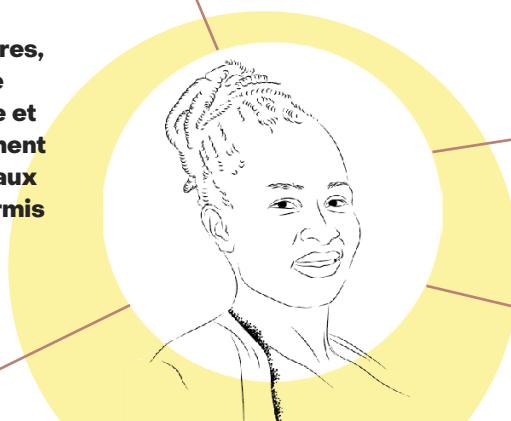


Plan intégré paysan (PIP) de Doreen.

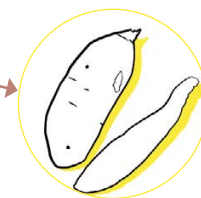
2

Soutien apporté par MSFP+

MSFP+ a apporté un appui pour la construction de l'abri pour les chèvres, et a également « coaché » la famille pour la construction de la porcherie et du poulailler. Le programme également fourni des plants de Napier (herbe aux éléphants) et de Calliandra, et a permis à Doreen d'intégrer une VSLA.



DOREEN KANSIIME,
PRODUCTRICE DE LÉGUMES
ET ÉLEVEUSE, KICWAMBA



3

Comment les différentes activités de la ferme interagissent entre elles ?

- Les animaux sont nourris uniquement grâce aux produits de la ferme: maïs, igname, fibres de banane, calliandra.
- Un mélange fermenté de bouse de vache et de piments sert de biopesticide.
- Les nombreux animaux produisent suffisamment de fumier pour fertiliser la ferme et le jardin; le relief plat permet d'utiliser des brouettes.

4

Quels sont les impacts concrets pour la famille ?

« Les chèvres dorment désormais dans de bons abris, cela nous permet de collecter le fumier et l'appliquer sur le champ, cela améliore les rendements ».

« Avant, nous n'avions pas de projet commun en famille. Maintenant, nous décidons ensemble, nous apportons nos idées et nous construisons quelque chose de bon pour le foyer ».

« Grâce à l'association commerciale, nous pouvons vendre les légumes à un meilleur prix qu'en passant par des intermédiaires ».

5 Quelle est la valeur ajoutée de l'intégration du petit élevage ?



PAROLES D'ACTEUR

« J'avais l'habitude d'acheter des engrais, mais depuis que j'ai assez de poules pour couvrir mes besoins en engrais, ces coûts sont économisés. »

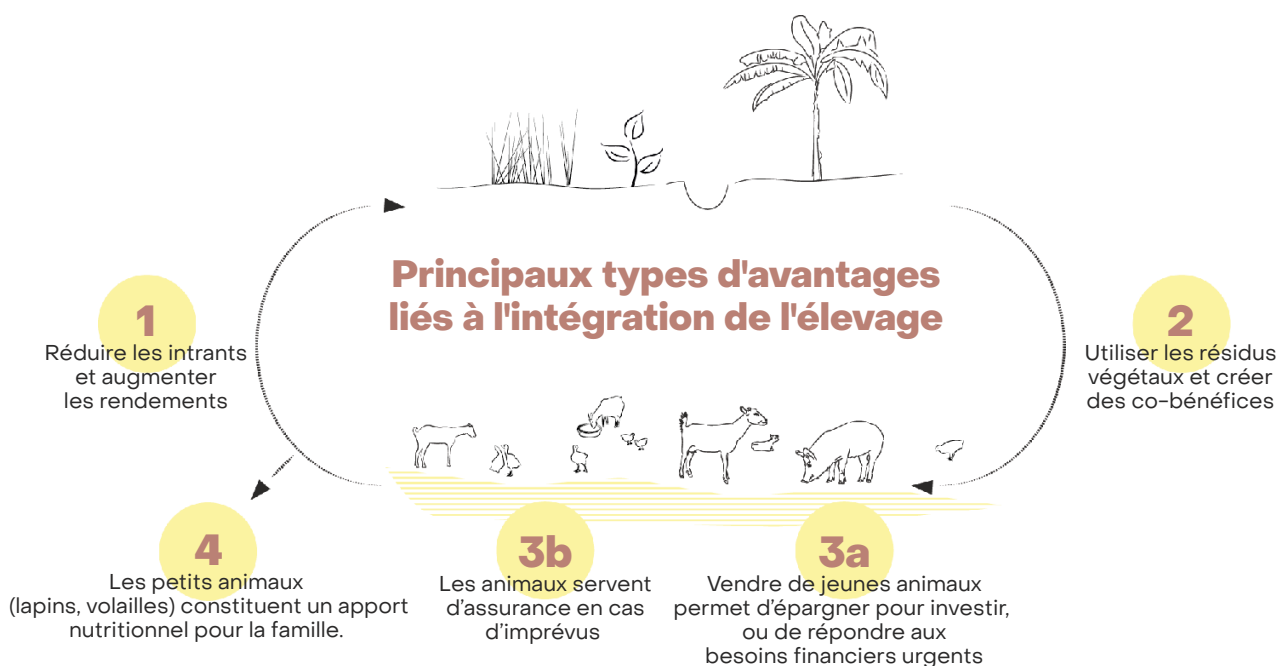
Kwirabuke John,
Karangura

L'agroécologie est à la fois une pratique individuelle et une dynamique sociale, dont les bénéfices sont partagés au-delà de l'exploitation familiale. Ces avantages collectifs se traduisent par des écosystèmes plus résistants, des sols et des plans d'eau plus sains, une exposition réduite aux produits chimiques nocifs pour les communautés et les consommateurs, ainsi que des cultures locales valorisées.

Dans le programme MSFP+, l'intégration de l'élevage n'est qu'une pièce du puzzle, combinée à la méthodologie PIP et à la mise en œuvre d'autres principes agroécologiques. Comme le montrent les « Success Stories », à condition que les activités soient conçues pour se renforcer mutuellement, l'intégration de l'élevage peut apporter une valeur ajoutée aux systèmes agroécologiques au niveau de l'exploitation. L'intégration de bétail est efficace aussi d'un point de vue programmatique pour soutenir le changement social qui sous-tend l'agroécologie.

À l'échelle de l'agriculteur

Sur base des témoignages, cinq grandes catégories de bénéfices peuvent être mises en évidence.



1 Réduire les intrants et augmenter les rendements

Les agriculteurs collectent les excréments pour fertiliser les champs. Dans certains cas, le fumier est épandu directement ; dans d'autres, il est composté. Les agriculteurs ont signalé des augmentations significatives des rendements et de la qualité des cultures grâce à l'application de ces engrais organiques. Dans les rares cas où les agriculteurs achetaient des engrais synthétiques avant de posséder du bétail, ces coûts sont réduits et peuvent être investis dans d'autres activités de l'exploitation. Cependant, la plupart des agriculteurs n'ont pas assez d'engrais pour couvrir l'ensemble de leurs plantations ; les jardins potagers sont donc prioritaires.

Certains agriculteurs récoltent également l'urine en creusant de petites tranchées sous les abris d'élevage. L'urine peut être simplement diluée (urine de lapin) et pulvérisée pour repousser les parasites, ou mélangée à d'autres ingrédients (piment, oignons, feuilles de tomate, etc.) dans une concoction et utilisée comme pesticide biologique. Ces concoctions sont souvent préparées en groupe, chaque membre apportant une partie des ingrédients et le mélange étant redistribué. Dans un des groupes de producteurs, les pesticides bio ont eu tellement de succès dans un cas pour tenter l'obtention d'un label biologique.



PAROLES D'ACTEUR

« La belle couleur verte de ces bananes, ce n'est pas acquise ; elles sont ainsi grâce au fumier utilisé comme engrais. »

Majidu April,
Karangura

2 Les co-bénéfices encouragent l'adoption de pratiques vertueuses

Grâce à la méthodologie PIP, les agriculteurs peuvent optimiser les synergies entre le bétail et les cultures végétales. De nombreuses plantes semées dans une perspective agroécologique peuvent être ré-utilisées comme aliments pour animaux. Cela incite à mettre en œuvre ces techniques, qui pourraient autrement être considérées comme un fardeau. Trois types de co-bénéfices sont observés avec les espèces natives : la lutte contre l'érosion, l'association de cultures pour la fertilité du sol, et la réduction des déchets.

Co-bénéfices entre l'élevage et la production végétale

Usage pour les cultures ou les sols	Usage pour le bétail	Exemples de plantes dans le contexte ouest-ougandais
> Stabiliser le sol lorsque ces cultures sont plantées sur les berges de tranchées creusées ou sur des pentes abruptes.	> Servir de fourrage pour les chèvres et les porcs.	> Napier, Calliandra.
> Attraction des insectes bénéfiques ou éloignement des ravageurs des cultures principales.	> Servir de complément pour les poulets, les chèvres et les porcs ; utilisés dans la médecine traditionnelle pour soigner les animaux malades.	> Desmodium, citronnelle, romarin, aloe vera, piment.
> Association de cultures pour améliorer la santé des sols.		> Desmodium, pois mascate, lablab.
> Résidus abondants et sans utilisation spécifique au champ (note : les résidus ne doivent pas être retirés du champ au détriment de la couverture du sol pendant la saison des pluies).	> Servir de fourrage pour les vaches, les chèvres (feuilles de bananier), les porcs.	> Peaux de banane, feuilles et tiges d'igname, feuilles de bananier, fleurs de bananier.

3 Augmenter les ressources financières

Outre les avantages liés à la diversification des sources de revenus, l'élevage représente une forme d'investissement rural qui contribue à la sécurité financière. D'une part, les petits animaux tels que les poulets et les lapins génèrent des revenus réguliers (les poules par la vente des œufs et de la viande, les lapins par la vente de la viande) qui peuvent être injectés dans les VSLA (voir page 23) ou répondre aux besoins des ménages en matière de dépenses. Les animaux plus grands, comme les chèvres ou les porcs, fournissent des revenus lorsque leurs petits sont vendus, environ deux fois par an, mais constituent également une forme d'assurance contre les difficultés financières. En cas de problèmes de liquidité à un moment donné, ces gros animaux peuvent être vendus en dernier recours, par exemple si les frais de scolarité doivent être payés, si les récoltes sont mauvaises ou si le prix d'une denrée comme le café ou la banane baisse au moment de la récolte avec un risque de vente à perte pour le producteur. Pour les agriculteurs, cette solution est préférable à celle qui consiste à avoir de l'argent à la banque et à payer des frais bancaires.

La même logique s'applique aux dépenses importantes prévues par le plan d'investissement. Le bétail étant une forme de capital « indivisible » dont la valeur augmente avec le temps (si l'on considère que le bétail est acquis lorsqu'il est petit), il permet de réaliser des cycles d'investissement, un peu à la manière d'une VSLA. Biira Meleena de Kicwamba explique : « Grâce à la VSLA, nous avons obtenu un prêt. Nous avons acheté des plants d'oignons, puis nous avons planté les oignons. Lorsque nous avons récolté et vendu, nous avons utilisé l'argent pour acheter la vache mère. Ensuite, cela nous a permis d'acheter des porcs ». Plusieurs exemples montrent que lorsqu'ils bénéficient d'une aide pour un ou deux animaux, les agriculteurs parviennent ensuite à investir pour développer d'autres espèces ou augmenter la taille du troupeau.

4 Améliorer la nutrition de la famille

La plupart des agriculteurs n'ont pas les moyens d'acheter de la viande pour leur famille. Cependant, certains agriculteurs formés aux dangers de la malnutrition sur les enfants décident d'abattre occasionnellement l'un de leurs animaux (poules ou lapins uniquement) pour la famille. Les poulets et les vaches de race améliorée peuvent également fournir du lait et des œufs pour une consommation régulière, ce qui améliore considérablement la nutrition.

En outre, l'épandage de fumier stimule la productivité des jardins potagers, ce qui permet à la famille d'avoir accès à des légumes sains. Enfin, quand de nouveaux revenus apparaissent, la première préoccupation est de mieux nourrir la famille : par exemple, envoyer les enfants à l'école munis d'un déjeuner.

5 Améliorer les rendements et les revenus avec peu, voire pas, de main-d'œuvre supplémentaire

Les pratiques agroécologiques nécessitent souvent plus de travail manuel, ce qui peut constituer un obstacle. Selon les agriculteurs du MSFP+, l'intégration du bétail dans leur système n'augmente pratiquement pas la charge de travail. Nombre d'entre eux ont mis en place des systèmes permettant d'optimiser les soins, en nourrissant les animaux en chemin vers leurs champs.

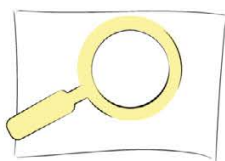
À l'échelle du programme

L'intégration de l'élevage au sein de l'exploitation familiale permet de...

Favoriser l'engagement et l'appropriation par les agriculteurs: Le plan intégré paysan (PIP) encourage les agriculteurs à concrétiser leur vision et à investir méthodiquement, en commençant parfois par de petits animaux pour passer à des animaux plus grands lorsque leurs revenus ont augmenté. L'approche du cofinancement, combinée à l'adaptation du soutien aux besoins exprimés par les agriculteurs eux-mêmes, favorise l'engagement des familles. Le bétail peut rapporter des revenus en quelques mois, et ces résultats tangibles à court terme encouragent l'adoption de l'agroécologie.

En effet, cette adhésion est nécessaire pour éviter que les animaux ne soient vendus rapidement après le début du programme, avant que les dividendes ne puissent apparaître.

Créer des conditions de stabilité financière: Les agriculteurs ayant une situation financière stable sont plus susceptibles d'essayer de nouvelles pratiques agricoles. L'expérience montre que lorsque l'argent manque pour les besoins de base, les agriculteurs sont contraints de vendre leurs récoltes à bas prix pour se procurer de la liquidité, ce qui affaiblit encore leur capital. Ainsi, depuis le début du programme, les ménages ont été incités à former des Associations villageoises d'épargne et de crédit (VSLA), qui contribuent largement à leur stabilité financière. Les membres mutualisent leur épargne, ce qui donne accès à des prêts en cas de besoin, créant ainsi une sécurité financière. Cet état d'esprit tourné vers l'épargne et l'investissement est renforcé par l'activité d'élevage. Les animaux sont considérés comme un investissement, qui peut s'avérer rentable après un certain temps, et comme une forme de capital. Certains animaux d'élevage, comme les poules pondeuses, procurent un capital régulier qui se prête bien à l'épargne dans le cadre d'une VSLA. « Mes poules pondent 30 œufs en deux ou trois jours. Je les vends 12 000 UGX (3 €) et j'utilise 6 000 UGX (1,5 €) pour acheter de la nourriture. Je peux mettre de côté 6 000 UGX (1,5€), et ce solde va à la VSLA. » - Butuloamu Luka, agriculteur à Karangura.



➤ **Groupes VSLA** – Les ménages sont encouragés à se regrouper en Associations villageoises d'épargne et de crédit (VSLA) d'une trentaine de membres. Les VSLA sont principalement composées de familles participant au programme, mais sont également ouvertes à d'autres familles. Depuis le début du programme, six formations ont été dispensées sur le principe et le fonctionnement des VSLA.

Le groupe se réunit chaque semaine pour épargner et prêter de l'argent aux autres membres. Des chefs de groupe sont élus pour gérer les opérations financières. L'épargne se fait sous forme de « parts », et le nombre de parts qu'un agriculteur peut acheter est souvent plafonné (exemple: plafonné à 5 parts d'une valeur de 5 000 UGX (1,3€)). Les prêts sont remboursés avec intérêts (1 ou 2 %). À la fin du cycle d'un an, les membres se répartissent le total (épargne initiale + intérêts accumulés) au prorata du nombre de parts achetées. Le groupe est dissous et un nouveau groupe peut prendre forme.

Une VSLA peut revêtir d'autres fonctions, comme celle de fonds d'aide sociale: lorsque les membres ont des besoins urgents (besoins sociaux, enterrement, etc.), une don (non-remboursable) d'une somme peut être voté à l'unanimité, ou un prêt sans intérêt et remboursable dans un délai d'un mois peut être octroyé.



X **PAROLE
D'AGRICUL-
TRICE**

« Comme je suis une mère célibataire, il m'était difficile de m'en sortir. Maintenant, je vois que même en tant que femme, j'ai un rôle à jouer dans le développement de l'agriculture et la diffusion des techniques que j'apprends. En fait, les gens m'admirent, ils admirent notre groupe VSLA pour ce que nous faisons en agriculture. Lorsqu'ils voient ma maison, les gens pensent qu'il y a aussi un homme. »

Kezia Bunihizi,
Karangura

Promouvoir l'approche « One Health »: One Health est une approche de gestion de santé publique qui envisage la santé humaine, la santé animale et la santé environnementale comme interdépendantes. Le concept est né avec la recrudescence des maladies infectieuses et des zoonoses. Dans ce cadre, la proximité entre les hommes et les animaux, combinée à une forte densité de population, accentue le risque sanitaire. Avant d'être formés à la gestion des animaux, de nombreux agriculteurs-éleveurs gardaient les animaux à l'intérieur de leur cuisine ou de leur maison. L'intégration de l'élevage doit donc s'accompagner d'une formation à l'hygiène de base (lavage des mains), ainsi qu'à la santé animale et à la prévention des zoonoses.

Renforcer l'autonomie des femmes et des jeunes : Une enquête de référence réalisée en 2017, en amont du projet, montre que la prise de décision commune n'était pas une pratique courante dans les ménages. Les hommes gèrent traditionnellement les décisions de vente, en particulier pour les cultures de rente (café et bananes). Alors que ceux-ci sont occupés par le commerce ou la conduite de mototaxi, les femmes sont souvent tributaires du travail quotidien à la ferme. Ce phénomène tend à s'amplifier lorsqu'il s'agit de gestion du bétail; en effet, la vente d'une vache ou d'une chèvre est un enjeu significatif. Ce déséquilibre de pouvoir peut être problématique car les femmes ont moins de poids dans les décisions d'investissement.

Face à ces enjeux, les agents terrain ont constaté que le PIP est un outil puissant en matière de genre. D'abord, car il encourage la discussion ouverte avec tous les membres de la famille. Le plan approuvé responsabilise chacun dans sa tâche en posant des questions précises: d'où viendra l'argent? Qui fera telle activité? La planification en amont des dépenses d'investissement apaise les déséquilibres de genre mentionnés ci-dessus.

En outre, le gestion du petit bétail par les femmes, y compris les décisions financières qui s'y rapportent, représentent une avancée vers une gestion conjointe des revenus. Les agents de terrain signalent également que les réunions de groupes VSLA et les formations accueillent de plus en plus de femmes. Les connaissances qu'elles accumulent ainsi permettent de renforcer leur confiance en elles et leur poids dans les prises de décisions.

6 Conditions de réussite/bonnes pratiques

Dans ce chapitre, nous soulignons les éléments qui ont participé au succès du MSFP+ en ce qui concerne l'intégration de l'élevage.

IMPLIQUER LES AUTORITÉS LOCALES DANS LE PROCESSUS DÈS LE DÉBUT.

En Ouganda, l'administration locale comprend un volet technique (vétérinaires et agronomes) et un volet politique. Travailler en tandem avec les autorités locales est important à plusieurs égards. Les fonctionnaires au niveau le plus local (sous-comté en Ouganda) ont un accès direct aux communautés et permettent une mobilisation facile des agriculteurs pendant les phases de lancement. Le sous-comté a mis ses bâtiments à disposition du programme pour les formations : il s'agit d'un échange gagnant-gagnant puisque les agents vétérinaires et agronomes eux-mêmes bénéficient d'un renforcement de leurs capacités.

Cette relation étroite est particulièrement importante pour le volet élevage. Le sous-comté a été d'office impliqué dans l'émission de certificats de santé animale pour le bétail. Dans deux des régions, le programme s'appuie exclusivement sur les agents de vulgarisation du sous-comté pour aider les agriculteurs à se procurer des médicaments et des vaccins pour les animaux. La collaboration avec les autorités locales peut également s'avérer utile pour dissuader les voleurs. Par exemple, les problèmes rencontrés au début du programme avec les éleveurs qui revendaient le bétail acheté par MSFP+ ont été gérés par ce biais.

La relation avec les autorités locales est entretenue via des formations conjointes et des réunions de suivi trimestrielles. À Karangura, un forum trimestriel des ONG a été créé, ciblant les ONG travaillant dans le même périmètre. L'objectif est de veiller à ce que leurs interventions ne se chevauchent pas dans l'espace et ne favorisent pas les actions contradictoires. Certains participants au MSFP+ ont par exemple reçu une aide pour creuser des réservoirs d'eau ou planter des arbres dans le cadre d'autres programmes, ce qui renforce les synergies.

SÉLECTIONNER SOIGNEUSEMENT LES AGRICULTEURS afin d'identifier ceux qui apporteront une valeur ajoutée à leur ménage et, en fin de compte, à leur communauté. Quatre critères ont été utilisés :

- Détenir des terres ou y avoir accès
- Être un agriculteur actif
- Avoir la volonté de coopérer avec les autres participants au programme
- Dans deux zones, des critères socio-économiques permettant d'identifier les ménages les plus vulnérables et les plus pauvres ont été utilisés. Si l'on applique ce critère, il est important d'inclure également des ménages avec un niveau de vie légèrement plus élevé, afin d'encourager l'apprentissage croisé.

Pour le volet « jeunes urbains » du programme, les critères de sélection sont différents. Des campagnes de recrutement ont été menées à la radio :

- Tranche d'âge 18-35 ans
- Non scolarisé, sans emploi formel
- Accès aux moyens agricoles (améliorer les conditions de vie plutôt que de partir de zéro).

ACCOMPAGNER SUR LE LONG TERME

Le programme MSFP+ est un programme de cinq ans qui a été renouvelé une fois. Penser « long terme » nécessite de passer du temps sur le terrain. Une « phase préliminaire » comprenant la formation et la préparation des infrastructures pour le bétail devrait précéder l'acquisition proprement dite. Le changement de mentalité des familles qui prennent part au programme prend du temps. Il y a quelques années, l'élevage de volailles n'était pas considéré comme une activité commerciale, alors qu'aujourd'hui, de nombreux agriculteurs cherchent à obtenir des revenus supplémentaires grâce à l'élevage de volailles. Mais ce changement s'est opéré sur plusieurs années (plus de 7 ans). Pour que les effets perdurent après la fin du financement, les agriculteurs doivent être devenus autonomes dans l'application des techniques et des groupes solides dont les membres se renforcent mutuellement doivent avoir été formés.



PAROLES D'ACTEUR

« Grâce à la VSLA, j'ai obtenu un prêt qui m'a permis d'installer un poulailler. La VSLA est l'un de mes repères sociaux; lorsque je suis bloqué par un problème, je vais à notre réunion du vendredi, et les réponses que je reçois m'aident à résoudre le problème »

Kwirabuke John,
Karangura

PRENDRE EN COMPTE ET PROMOUVOIR LES SYNERGIES AU NIVEAU COMMUNAUTAIRE

La clé de la diversification est la synergie entre les différentes activités au sein d'une exploitation; cela permet, par exemple, d'éviter que les aléas climatiques n'entraînent une mauvaise récolte, de favoriser une bonne alimentation, de créer un renforcement positif entre les différentes activités, etc. De même, la diversification au sein de la communauté est un moteur de transition agroécologique. Par exemple, dont l'entretien peut être pris en charge collectivement par les autres agriculteurs. Une des zones d'intervention encourage également l'utilisation de semences locales. A cette fin, plusieurs « multiplicateurs de semences » ont été désignés dans le cadre du programme afin de tendre vers une production autonome. À Kabambiro, plusieurs producteurs ont créé un moulin afin de produire leur propre farine et son de maïs.

Cet aspect souligne également l'importance de promouvoir un esprit de collaboration entre les agriculteurs.

CRÉER DES STRUCTURES PERMETTANT AUX AGRICULTEURS DE TRAVAILLER ENSEMBLE

L'impulsion vers les systèmes agroécologiques repose en partie sur la dynamique sociale. Dans le cadre du programme MSFP+, les agriculteurs ont été regroupés au sein de VSLA, qui ont fini par jouer un rôle social allant bien au-delà de la collecte de l'épargne. Les agriculteurs interagissent par l'intermédiaire de leurs groupes VSLA, avec des réunions hebdomadaires ou bimensuelles au cours desquelles ils discutent des obstacles qu'ils rencontrent et des solutions trouvées, préparent des concoctions contre les ravageurs et reçoivent parfois des formations. Dans certains cas, les agriculteurs mutualisent la main-d'œuvre pour creuser des tranchées ou déraciner des caféiers abimés, par exemple. Il semble essentiel de favoriser la mise en place de groupes structurés dès le début. Le format VSLA suscite l'engouement et la confiance en raison de l'engagement financier. Les associations de commercialisation rassemblent un plus grand nombre d'agriculteurs afin de négocier des prix de vente plus élevés pour leurs produits. Étant donné que les

agriculteurs acceptent le prix donné par les intermédiaires dans 70 %¹⁰ des cas, ces associations sont un instrument efficace de création de valeur.

La désignation de paysans innovateurs, de fermes modèles et de centres agroécologiques (champs expérimentaux gérés par les « agriculteurs modèles » pour tester de nouvelles techniques et contribuer à la formation de leurs pairs) comme points de repère pour la communauté contribue à favoriser l'appropriation des techniques. Les agriculteurs modèles ont reçu un soutien supplémentaire par rapport aux autres participants au programme, ce qui leur a permis d'expérimenter davantage de combinaisons de cultures et d'élevages. À Kabambiro, huit centres agroécologiques ont été mis en place avec différents agriculteurs. Ces centres sont bien connus des communautés locales et des agents agricoles du gouvernement. En outre, ces chaînes de transfert de connaissances réduisent la charge de travail des responsables de projet.

10 Enquêtes de référence à partir de 2018.

7 Défis et points d'attention

Risques liés spécifiquement à la santé et au bien-être des animaux

LES RISQUES DE VOL. Plusieurs cas de vol d'animaux ont été signalés dans la zone d'intervention. La perte d'un animal signifie la perte d'un capital important, ainsi que la perte des co-bénéfices avec les autres activités de la ferme. Certains agriculteurs ont indiqué que les voleurs pouvaient être connus de la famille ou du village. Il est donc possible que les fortes disparités de revenus entre les agriculteurs d'un même village favorisent les vols.

MESURES D'ATTÉNUATION : Cela dépendra des coutumes locales. Dans les zones d'intervention, très peu de familles possèdent un chien. Cela s'explique par le risque de morsures pour les voisins et les passants, dans les zones à forte densité de population et de passage. La plupart des agriculteurs gardent le bétail dans un périmètre proche de leur maison. Les agriculteurs les plus aisés peuvent ériger des murs solides autour de leur maison et des zones d'élevage; d'autres plantent des fourrés denses de plantes autour de leur propriété. En outre, la collaboration avec le sous-comté ou la police a un effet dissuasif sur les voleurs.

LA SANTÉ ANIMALE À LONG TERME DANS LES SYSTÈMES SANS PÂTURAGE. L'intégration du bétail faisait partie de la deuxième phase du programme, ce qui ne permet pas le recul suffisant pour analyser les effets à long terme sur la santé animale des systèmes sans pâturage. De nombreux agriculteurs souhaitent agrandir leur troupeau mais n'ont pas la capacité d'agrandir leurs abris, et la surpopulation peut entraîner l'apparition de maladies.

MESURES D'ATTÉNUATION : Lors de la mise en œuvre du système sans pâturage, veiller à ce que les animaux passent du temps à l'extérieur pour recevoir du soleil et pour nettoyer l'abri. Il serait utile de réaliser une étude pour fixer un nombre recommandé d'animaux (par espèce) par mètre carré d'abri.

Limites en termes de « mise à l'échelle » et d'autonomisation » de l'approche

LES BESOINS EN PERSONNEL. Comme indiqué dans le document CAP N°2, l'approche PIP est intensive en ressources humaines pour accompagner la transition des agriculteurs vers une pratique agroécologique. Un tel processus personnalisé est exigeant en termes de temps et de connaissances. Ici, deux à trois agents terrain ont été déployés par site pour couvrir les 450 familles, avec l'appui des agents vétérinaires et agronomes du sous-comté pour les formations. Les agents vétérinaires ont fourni des services de vulgarisation comme d'habitude pour les familles du sous-comté. Cela signifie que chaque famille pouvait s'attendre à recevoir une visite trois à quatre fois par an. À titre de comparaison, les services de vulgarisation de l'État comptent sur un agent agronome et un agent vétérinaire pour 30 000 ménages. Pourtant, même avec cette configuration, les agents de terrain manquaient parfois de temps pour déployer toutes les activités prévues.

LES OBSTACLES À LA DIFFUSION AUTONOME. La logique qui sous-tend les approches de Recherche-action participative (RAP) et d'agriculteur modèle consiste à déclencher un mouvement par lequel les pratiques agroécologiques se répandent et atteignent de nouveaux ménages, avec un soutien externe minimale. Des signes encourageants montrent que les familles non bénéficiaires apprennent des bénéficiaires: certains voisins pratiquent les tranchées et les couverts végétaux. La diffusion des principes d'intégration du bétail semble toutefois plus difficile. Le besoin initial en investissement peut conduire les agriculteurs non bénéficiaires à se décourager et à abandonner les pratiques agroécologiques en raison d'un écart perçu comme trop important avec ceux qui possèdent déjà du bétail. Il y a peu de retour d'informations sur cette composante, car les groupes impliquaient principalement des bénéficiaires, et l'interaction avec les voisins n'est pas structurée par le programme.

Les agents de terrain ont également souligné l'importance de la recherche et du renforcement des capacités en amont, notamment par le biais d'organismes de recherche publics. Les agents de terrain eux-mêmes appliquent souvent ce qu'ils ont appris par expérience dans leurs pratiques personnelles et par l'apprentissage continu au contact des projets de recherche. Felix Kiiza, agent de terrain de l'ONG JESE, déclare que *« le travail en amont en matière de recherche et développement est nécessaire pour s'assurer que les gens soient exposés aux concepts agroécologiques et qu'il y ait suffisamment de preuves en faveur de l'efficacité de ces techniques. Ainsi, les agriculteurs ne seront pas fermement ancrés dans les méthodes conventionnelles lorsque nous les rencontrons »*.

Rentabilité

LA DURABILITÉ ET LA RENTABILITÉ DE L'ÉLEVAGE À GRANDE ÉCHELLE.

La plupart des agriculteurs, une fois qu'ils ont obtenu quelques têtes de bétail, cherchent naturellement à agrandir leur cheptel pour devenir des éleveurs à plus grande échelle. Cependant, rien ne prouve que la rentabilité augmente linéairement en fonction du nombre d'animaux. La disponibilité des aliments et des terres reste une contrainte, et de nouveaux risques sanitaires apparaissent avec le surpeuplement. Un scénario où l'élevage devient prédominant perturbe aussi les synergies entre les activités de la ferme, car celle-ci devient trop petite pour nourrir le bétail avec les résidus de culture et l'excédent d'engrais doit être vendu. Ces synergies peuvent encore être établies à l'échelle communautaire, mais le potentiel est limité en raison du coût d'acheminement des intrants et fourrages (relief accidenté, routes impraticables en saison des pluies). Au moment de la rédaction de ce CAP, plusieurs éleveurs avaient déjà développé leur élevage de poulets (passant de 5 à 25 têtes) avec l'ambition de devenir des éleveurs de poulets à plus grande échelle, mais tous n'étaient pas rentables. Pour les vaches, il n'y a pas encore d'exemple de producteurs laitiers dans le cadre du programme. En raison de la productivité limitée des races locales, il n'est pas certain que l'élevage de vaches soient rentable à long terme. L'agriculture urbaine, où les animaux sont élevés dans des systèmes semi-intensifs et mis en pâture pendant une partie de la journée, semble être une exception.

À titre de recommandation, il serait utile de développer des références pour les marges de rentabilité. Le programme fixe déjà un objectif de 0,38 unités de bétail par hectare pour le pâturage. Les agriculteurs devront aussi apprendre par leurs propres expériences, pour ajuster leurs ambitions au fur et à mesure.

LA FLUCTUATION DES PRIX ET LES OPPORTUNITÉS DE MARCHÉ. Comme souligné plus haut, une partie du bétail est généralement destinée à être vendue sur le marché. Les programmes similaires doivent s'assurer qu'il existe un marché pour les races de bétail fournies aux agriculteurs et que les participants au programme sont en mesure de répondre aux normes de qualité. À Karangura, une épidémie de fièvre aphteuse a entraîné la fermeture des marchés (sauf les volailles, non-concernées), qui pourraient rester fermés sur le long terme. Ces conditions peuvent compliquer l'approvisionnement des éleveurs en bétail, réduire la visibilité sur les prix et entraver l'accès au marché.

Une bonne information sur le prix de marché est importante en vue d'une meilleure valorisation des produits. La plupart des agriculteurs vendent aujourd'hui à des intermédiaires, au prix demandé et sans négocier. Ils pâtissent donc d'une asymétrie d'information. À Kicwamba, une association commerciale a été créée pour négocier de meilleurs prix pour les fruits, les légumes et les céréales, mais pas encore pour le bétail.

COMPLÉMENTARITÉ ENTRE LES JARDINS ET LES FERMES. Les agriculteurs sont très positifs quant aux bénéfices économiques apportés par le programme d'intégration et de diversification dans leurs fermes. De nombreux agriculteurs possèdent ou louent également des parcelles de terre (« jardins ») éloignées de leurs « fermes » (parcelles environnant la maison). Ces parcelles de « jardin » sont souvent gérées de manière très intensive, avec moins d'attention pour la régénération du sol, et sont situées trop loin pour être fertilisées avec du fumier. Elles constituent parfois la principale source de revenus.

Ainsi, l'impact de la diversification/intégration sur les revenus n'est pas toujours facile à mesurer, car les agriculteurs n'ont pas tendance à distinguer clairement la part des revenus provenant de leurs jardins et de leurs fermes. D'autres effets positifs, tels que l'amélioration de la résilience et de la nutrition, une dynamique sociale positive, un meilleur équilibre hommes-femmes et un impact environnemental réduit, subsistent même si l'augmentation des revenus s'avérait négligeable dans certains cas. L'impact du programme pourrait être encore accru via l'application des bonnes pratiques (couverture du sol, d'associations de culture, tranchées) aux jardins.



8 Conclusion

Depuis 2017, le programme MSFP+ a lancé un mouvement vers la transition agroécologique dans des petites communautés de l'ouest de l'Ouganda, en cultivant les dynamiques sociales et en apportant une formation continue sur les techniques agroécologiques. L'approche n'est pas une solution « clé en main » mais plutôt un accompagnement sur la durée qui valorise les ressources existantes et met l'accent sur la participation.

L'expérience autour de Fort Portal a montré que l'approche de la planification agricole intégrée permettant l'introduction de petits animaux d'élevage est un outil puissant pour améliorer les performances des fermes familiales agroécologiques. C'est particulièrement vrai lorsque les sols sont peu fertiles, car les intrants organiques apportent des avantages immédiats. Un autre facteur de réussite est l'encouragement à l'épargne, la planification et l'investissement par le biais de groupes VSLA et d'associations commerciales.

Il faut anticiper plusieurs défis dans la mise en œuvre de programmes similaires: le risque de vol des animaux, le lien avec les autorités locales pour les soins vétérinaires (dans des contextes où les services publics ne sont pas toujours performants), et le nombre important de ressources humaines nécessaires pour former et suivre les ménages avec régularité.

La reconnaissance et la fierté exprimée par les communautés agricoles impliquées dans le MSFP+ à Kabambiro, Karangura et Kicwamba sont une invitation à capitaliser sur ces bonnes pratiques et à reproduire cette approche dans d'autres contextes.

Bibliographie

Principes de l'agroécologie, FAO

<https://www.fao.org/agroecology/overview/overview10elements/en/>

Manuel sur l'élevage de chèvres pour l'Ouganda

https://naads.or.ug/wp-content/uploads/2024/01/GOAT-PRODUCTION-MANUAL-JULY-2023-2022docx_240112_100629.pdf

Agriculture de conservation en Afrique sub-saharienne

<https://www.ifad.org/documents/d/new-ifad.org/how-to-do-note-conservation-agriculture-in-sub-saharan-africa-pdf>

Températures et pluviométrie à Fort Portal et Kasese

https://www.researchgate.net/figure/Average-Monthly-Temperature-and-Rainfall-for-Fort-Portal-1-500-masl-and-Kasese-1-000_fig3_325158241

Obstacles et opportunités pour développer l'agroécologie, Action Aid

<https://www.actionaid.it/app/uploads/2018/04/Agroecology.pdf>

Dans l'ouest de l'Ouganda, les agriculteurs du bassin versant de la rivière Mpanga relèvent chaque jour le défi de produire de manière durable tout en améliorant leurs conditions de vie. Le programme Mpanga Super Farmers+ (MSFP+), mis en place par l'ONG belge **Iles de Paix et ses partenaires locaux**, JESE, KRC et RCA, accompagne ces agriculteurs en favorisant l'agroécologie et l'intégration du petit élevage dans leurs systèmes agricoles.

En s'appuyant notamment sur la planification intégrée paysanne (PIP), ce programme encourage des pratiques agricoles plus résilientes où l'élevage joue un rôle clé : fertilisation des sols, diversification des revenus, amélioration de la sécurité alimentaire... Plus cette intégration est précoce, plus les bénéfices sont visibles, tant sur le plan économique qu'environnemental et social.

Cette publication retrace l'expérience d'Iles de Paix et ses partenaires en Ouganda et met en lumière les enseignements tirés de l'intégration du petit élevage. Une lecture inspirante pour celles et ceux qui œuvrent à une agriculture durable et intégrée.

